POLARAKI

Mille polaroids d'Araki Nobuyoshi

Photographe japonais prolifique, obsessionnel et volontiers provocateur, Araki Nobuyoshi est, depuis les années 1960, un protagoniste incontournable de l'histoire de la photographie japonaise et internationale. Issue d'une donation exceptionnelle reçue par le musée Guimet, l'exposition POLARAKI dévoile un aspect essentiel de son œuvre : l'exploration des possibilités infinies offertes par le polaroid, source d'expérimentation centrale dans le travail de l'artiste.

© Musée Guimet, Paris / Nicolas Fussler, photographe

Araki Nobuyoshi, *Sans titre*, 1997 – 2024 © Nobuyoshi Araki

Réalisés entre 1997 et 2024, les polaroids d'Araki présentés dans l'exposition ont été acquis progressivement auprès de galeries majoritairement françaises et japonaises au cours des 25 dernières années par le collectionneur Stéphane André qui en a fait don au musée Guimet le 5 mai 2025.

Déployée dans la rotonde au quatrième étage du musée, *POLARAKI* présente l'installation conçue par le collectionneur pour son appartement dans le 18e arrondissement de Paris : 43 colonnes composées de 9 cadres disposés bord à bord et du sol au plafond. Dans chaque cadre, un, deux, trois ou quatre polaroids selon des associations composées en partie par Araki, en partie par le collectionneur. L'exposition rend hommage à l'usage frénétique du polaroid par Araki pour qui il constitue, depuis la fin des années 1990, un geste quasi quotidien, au service d'une pulsion scopique et érotique, alimentant une forme de journal autour duquel s'articule l'ensemble de son œuvre.

L'exposition évoque également l'appropriation par un collectionneur privé de l'œuvre d'un artiste sous une forme qui s'apparente aux cabinets de curiosités – dont les traits caractéristiques sont la saturation d'un espace personnel, le goût pour l'étrangeté voire le licencieux, le caractère hétéroclite.

Le don exceptionnel de Stéphane André au musée Guimet répond de manière significative à la politique d'enrichissement du musée dans les domaines de de l'art contemporain en Asie et de la photographie. Il prolonge le travail initié en 2016 avec l'exposition monographique rétrospective *Araki*, présentée au musée Guimet en 2016.

Présidente de Guimet
musée national des arts asiatiques
Yannick Lintz

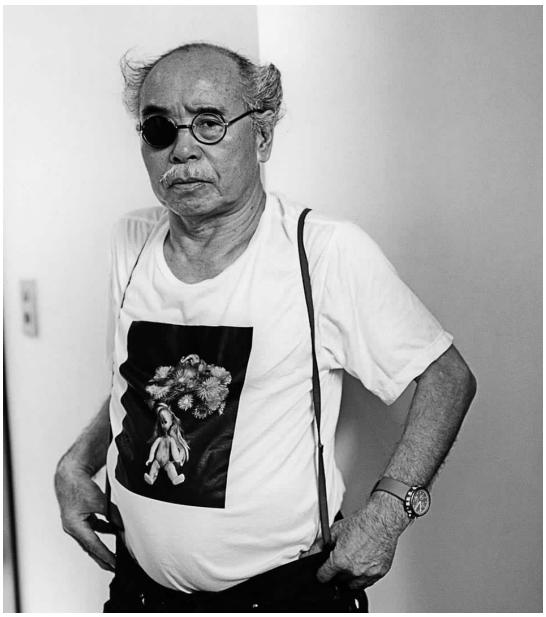
Commissariat scientifique
Cécile Dazord, conservatrice, chargée de mission pour l'art contemporain, musée Guimet
-
Édouard de Saint-Ours, conservateur des collections photographiques, musée Guimet

Communication musée Guimet
Nicolas Ruyssen
Directeur de la communication
+33 (0)6 45 71 74 37
nicolas.ruyssen@guimet.fr
communication@guimet.fr

Contact presse
Pierre Laporte Communication
Laurence Vaugeois
+33 (0)1 45 23 14 14 / +33 (0)6 81 81 83 47
laurence@pierre-laporte.com
-
Camille Brulé
+33 (0)1 45 23 14 14 / +33 (0)6 49 77 27 47
camille@pierre-laporte.com

Visuels disponibles et libres de droits pour la presse durant la période de l'exposition

Tarif unique collections permanentes et expositions temporaires :
13€ (plein), 10€ (réduit)
www.guimet.fr #museeguimet @museeguimet



Araki Nobuyoshi, *Autoportrait* © Nobuyoshi Araki
© courtesy Taka Ishii Gallery, Tokyo

Araki Nobuyoshi

Né à Tokyo en 1940, le photographe Araki Nobuyoshi travaille au Japon depuis le début des années 1960. Engagé par la firme publicitaire Dentsu en 1963, à l'issue de ses études de photographie, il devient photographe indépendant en 1972. Il connaît un succès artistique rapide et considérable, doublé d'une très grande popularité, au Japon et sur la scène internationale.

La mise en scène érotisée du corps féminin - parfois rapprochée de l'estampe *shunga*, et de la pratique de lier les corps (*shibari, kinbaku*) - occupe une place centrale dans son travail, associée à des prises de vue rapprochées de fleurs, ainsi qu'à des images issues de son univers familier : éléments paysagers, environnement urbain, ciels, chats, figurines, poupées, ou restes alimentaires. Cette production photographique est en outre largement alimentée par son histoire personnelle ; Araki développe un genre nouveau qu'il appelle *shi-shashin* (« photographie du je ») une écriture visuelle à la première personne entre fiction et autobiographie. Son œuvre est hantée jusqu'à l'obsession par l'amour, le sexe, la vie, la mort et, dans une démarche qui a pu faire polémique, le corps féminin.

Le travail d'Araki entretient de fortes affinités avec certaines avant-gardes artistiques des années 1960 et 1970, du pop art (médiatisation, provocation, complicité avec la culture populaire) à la photographie expérimentale (interventions sur les polaroids à coups de ciseaux, de pinceaux ou de feutres). Sa pratique de la photographie instantanée comme tentative de restitution d'un flux ou afflux de conscience anticipe enfin les usages contemporains dans lesquels production et diffusion des images se télescopent et se livrent sans discontinuer.